



HAL
open science

Thyia et Castalie

Anne Jacquemin

► **To cite this version:**

Anne Jacquemin. Thyia et Castalie. Delphes. Centenaire de la " grande fouille " réalisée par l'Ecole française d'Athènes (1892-1903) ". Actes du colloque Paul Perdrizet, Strasbourg, 6-9 novembre 1991., 1992, Leiden, Pays-Bas. pp.167-175. halshs-00003848

HAL Id: halshs-00003848

<https://shs.hal.science/halshs-00003848>

Submitted on 11 Feb 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Extrait de *Delphes. Centenaire de la "grande fouille" réalisée par l'Ecole française d'Athènes (1892-1903)*, TCRPOGA 12, 1992, p. 167-175.

THYIA ET CASTALIE

PAR

Anne JACQUEMIN
(Strasbourg)

Par les Comptes de Delphes nous connaissons l'existence au iv^e siècle d'un toponyme *Θυΐαι* qui désigne un lieu-dit de la Delphide où ont été construits un portique (1) et un atelier (2), situés de part et d'autre d'une route, le premier en contrehaut, le second en contrebas ; ce lieu a également servi à l'évacuation de terres (3) et peut-être à celle des déchets de taille (*λατυπαί*) (4). Lorsqu'il étudia les inscriptions mentionnant ce toponyme, E. Bourguet (5) proposa de l'identifier avec le toponyme *Θυΐη* connu par le texte d'Hérodote qui mentionne un autel élevé aux Vents par les Delphiens sur ordre de l'oracle «à Thyiè, où se trouve précisément le téménos de Thyiè, fille de Képhisos qui donne son nom au lieu» (6). En grec, en effet, alternent la série où des toponymes exprimés au pluriel correspondent à des anthroponymes employés au singulier, comme Athéna - Athénai, Thébè - Thébai, et la série où toponyme et anthroponyme ont des formes identiques, comme Aiginè - Aiginè. E. Bourguet avait de plus proposé d'identifier ce lieu-dit connu par les Comptes et par les *Histoires* d'Hérodote avec Thystion, le lieu où, en 339, les

(1) J. BOUSQUET, *Corpus des Inscriptions de Delphes*, II (= CID II) (Paris, 1989), 46 B II et 47 A II.

(2) CID II, 56 I A et 59 I.

(3) CID II, 62 I A : [τοῦ χόο]υ ἐξαγωγᾶς.

(4) CID II, 49 D, 49 E, 62 III B. Quoique le toponyme soit entièrement restitué dans les trois cas, la disposition stoichédon des textes donne une très forte vraisemblance à cette restitution.

(5) E. BOURGUET, «ΘΥΑΙ - ΘΥΣΤΙΟΝ», *Mélanges G. Perrot* (Paris, 1903), pp. 25-29.

(6) Hérodote, VII, 178.

Delphiens avaient reçu l'ordre de se rassembler pour leur expédition punitive contre les installations locriennes de la plaine de Kirrha (7).

*

Si l'identification *Thyiè-Thyiai* ne fait aucune difficulté, les formes *Thyiai* et *Thystion* paraissent trop éloignées pour avoir désigné à la même époque, dans les années 340-330, le même endroit, quoiqu'elles remontent à la même racine **thu* qui sert à former des mots exprimant aussi bien l'idée de souffle et de bouillonnement que celle de fumée, cette dernière série s'étant spécialisée en grec dans des emplois de caractère religieux autour de la notion de sacrifice (8). On voit mal d'ailleurs pourquoi, alors que *Thyiai* est la désignation officielle du lieu dans les documents delphiques et amphictioniques, Eschine, membre de la délégation amphictionique athénienne, aurait employé une autre forme. Même si on pouvait être sûr que *Thyiai* et *Thystion* aient désigné un seul et même lieu, il ne serait guère raisonnable d'utiliser le texte d'Eschine pour localiser *Thyiai*, puisque, si le héraut donne rendez-vous au Thyteion-Thystion qui est un endroit convenable pour se réunir au départ de la route de Kirrha, rien ne permet d'identifier ce lieu avec le siège des réunions amphictioniques, la précision du texte incitant même à séparer nettement les deux lieux. Le Thyteion-Thystion est peut-être à mettre en rapport avec un lieu de sacrifice (*θύω-θύτης*) plutôt qu'avec *Thyia* la bouillonnante dont le nom est proche du verbe *θυίειν* employé dans l'*Hymne Homérique à Hermès* pour évoquer les *Thriai*, ces trois vénérables sœurs nymphes-abeilles qui habitaient les gorges du Parnasse et prophétisaient ivres de miel (9), et du nom des *Thyiades*, ces femmes d'Athènes et de Delphes qui célébraient Dionysos en dansant dans ce même Parnasse (10).

(7) Eschine, *Contre Ctésiphon*, 122. Le nom de ce lieu apparaît dans les manuscrits et chez les lexicographes et commentateurs sous deux formes différentes, *Θύτιον* et *Θύστιον*.

(8) Cette identité d'origine entre les deux *θύω* - bondir/sacrifier -, qui ne fait aucun problème pour H. FRICK (*Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1974), est indémontrable pour P. CHANTRAINE (*Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, 1968-1980).

(9) *Hymne Homérique à Hermès*, 552-568. Le verbe est employé au vers 560.

(10) Plutarque, *De Mulierum Virtute*, 13 (= *Moralia*, 249) ; *Quaestiones Graecae*, 12 (= *Moralia*, 293DE) ; *De Iside et Osiride*, 35 (= *Moralia*, 364E-365A) ; *De Primo Frigore*, 18 (= *Moralia*, 953A) ; Pausanias, X, 4, 3 ; 6, 4 ; 19,4 ; 32, 7. Sur les *Thyiades*, voir en dernier lieu M.-Chr. VILLANUEVA-PUIG, «À propos des

Certes, E. Bourguet et J. Bousquet situaient tous deux Thyiai à l'Ouest du sanctuaire, près de l'actuelle chapelle Saint-Élie et du cimetière du village, mais, alors que le premier pensait que le nom faisait référence aux tourbillons du vent et convenait particulièrement aux Aires où les Kastriotes battaient leur blé⁽¹¹⁾, le second traduit *Thyiai* par «les Pressoirs pour huile et vin» et en fait le lieu d'une activité aussi bruyante que nauséabonde⁽¹²⁾. Cependant, outre le fait que, selon les conclusions de l'étude de D. Rousset⁽¹³⁾, l'oléoculture était loin d'avoir à Delphes dans l'antiquité grecque la même importance qu'à l'époque moderne⁽¹⁴⁾, le terme *θυεία* désigne généralement un petit mortier rond de cuisine ou de parfumerie, dont le nom est attesté depuis l'époque mycénienne⁽¹⁵⁾. Il y a donc loin entre cet ustensile et le pressoir à olives appelé à l'époque classique *μύλη* ou *τρόχος*⁽¹⁶⁾.

*
* *

Thyiades de Delphes», dans *L'Association dionysiaque dans les sociétés anciennes*, Actes de la table-ronde organisée par l'École française de Rome (Rome 24-25 mai 1984) (Rome, 1986), pp. 31-51.

(11) E. Bourguet supposait que le nom de *Pylaia* avait été donné à l'époque impériale à ce quartier. Si G. Daux devait faire disparaître de la littérature delphique ce pseudo-faubourg né d'une lecture un peu rapide de Plutarque (*RA* 1938, I, pp. 3-18), le titre de faubourg demeura accolé au nom de *Thyiai*, sans qu'on s'interrogeât jamais sur la pertinence d'une telle notion pour Delphes. Le *προάστειον* introduit par E. Bourguet dans un texte des Comptes (*FD* III 5, 27 = *CID* II, 59 I, 27-28) qui mentionne une route traversant Thyiai tenait à ce désir d'être fidèle aux dernières pages du *De Pythiae Oraculis* alors mal comprises.

(12) J. BOUSQUET, *Études sur les Comptes de Delphes* (Paris, 1988), p. 40.

(13) D. ROUSSET, *Territoires et frontières en Locride et en Phocide*, thèse dactylographiée, Université de Paris I (Paris, 1991), pp. 171-172.

(14) Dans le *Journal de la Grande Fouille*, G. Colin évoque plusieurs fois ses démêlés avec les Kastriotes à propos des oliviers de la région du gymnase : ainsi, le 15 juin 1898 : «Sotiri [le contremaître de la fouille] obtient une réponse civile de l'higoumène dont dépend le monastère (gymnase) au sujet du dépôt des déblais sur les terres du monastère. L'higoumène permet le dépôt sur tout le terrain qui lui appartient à condition de faire le moins de dégâts possible ; si un olivier est cassé, Sotiri a promis de donner en échange un de ceux qui sont sur notre terrain» et le 10 août 1898 : «Les paysans, propriétaires des oliviers situés au-dessous de nos déblais (côté Ouest) se sont plaints de ce que nos déblais ont recouvert le fossé servant à arroser leurs arbres. Bien que le fossé ait été situé sur le terrain acheté par nous, on emploie deux hommes à le rétablir.»

(15) M.-Cl. AMOURETTI, *Le Pain et l'Huile dans la Grèce antique* (Besançon, 1986), p. 136.

(16) Il semble cependant qu'à l'époque impériale *θυεία* puisse désigner dans les papyrus un pressoir à huile : LSJ, s.v. *θυεία*. Le terme ne paraît pas en revanche avoir jamais désigné un pressoir à vin.

Abandonnons donc le peu vraisemblable pressoir à huile et retournons à l'effervescente Thyiè qui possédait, d'après Hérodote, un téménos à Delphes. L'historien la présente comme la fille de Képhisos, le dieu-fleuve de Phocide et de Béotie, le seigneur du cours d'eau le plus important de Grèce centrale (17). Pausanias mentionne une Thyia, fille de Kastalios, qu'Apollon rendit mère de Delphos (18). Le patronyme de Thyia invite à s'intéresser à Castalie, cette source «douce à boire et belle à s'y baigner» (19). Pausanias nous transmet deux traditions relatives à son nom ; selon l'une, il viendrait de celui d'une autochtone Kastalia, selon l'autre d'un certain Kastalios. Pausanias cite à ce propos deux vers de l'épopée consacrée à Héraclès par le poète d'Halicarnasse Panyassis, parent d'Hérodote, qui fait de Kastalia la fille d'Akhélôos. Comme Akhélôos est le dieu-fleuve par excellence, il y a peut-être là simple licence poétique et non contradiction avec la tradition suivie par Alcée qui, dans son *prooimion* à Apollon, fait de l'eau de Castalie un don du Képhisos (20). Selon Pausanias, les gens de Lilaia apportaient la preuve de ce lien en assurant que des gâteaux jetés dans la source du Képhisos réapparaissaient dans les eaux de Castalie (21).

(17) *Képhisos* est également le nom de plusieurs autres fleuves, notamment du cours d'eau principal de l'Attique qui a pour affluent l'Hilisos, de la rivière de la plaine de Thria et d'un affluent de l'Inachos en Argolide.

(18) Pausanias, X, 6, 4. Cette Thyia fut la première à rendre un culte à Dionysos et donna son nom aux Thyiades. Pausanias évoque encore la figure de Thyia dans sa description de la Nékyia peinte par Polygnote pour la Leschè des Cnidiens (X, 29, 5) : il la présente comme l'amante de Poséidon.

(19) Pausanias, X, 8, 9-10. Sur la figure mythologique de Kastalia, voir Fr. HUNDERTWASSER, *Der Klang und der Sprung. Kastalia und die Rheintöchter* (Wien, 1928), ouvrage justement sorti de l'oubli par G. P. RECK dans son étude «Hundertwasser or Classics as Painting», *Studi in onore di P. Rossi* (Perugia, 1982), pp. 283-294.

(20) Quoique du poème d'Alcée auquel fait allusion Pausanias ne soit conservé aujourd'hui que le premier vers, la paraphrase en prose qu'en fit Himérios au IV^e siècle permet d'en connaître du moins le sujet, l'arrivée à Delphes, au milieu d'une nature en fête, d'Apollon revenant de chez les Hyperboréens : D. PAGE, *Sappho und Alcaeus*, pp. 244-245.

(21) Les géographes tiennent cette tradition pour absurde, parce que la source du Céphise à Lilaia est située à un niveau inférieur à Castalie. Ces récits n'avaient aucune prétention scientifique, ils tendaient simplement à justifier les liens que les mythes établissaient entre fleuves et sources, liens de filiation comme dans ce cas, ou liens d'amour, comme dans celui du fleuve Alphée et de la source syracusaine d'Aréthuse qui se troublait, disait-on, quand on jetait dans le fleuve les cendres des sacrifices faits à Olympie.

La juxtaposition de différentes versions montre que Thyia et Kastalia occupent en fait la même position mythologique. Kastalios peut être le père ou le fils de Kastalia, mais il n'est jamais son amant, à la différence de Delphos qui peut être l'amant ou le fils. Képhisos, lui, ne connaît que le rôle de père où il alterne avec Kastalios, comme Kastalios alterne avec Delphos dans celui de fils. La place de l'amant peut être occupée par Poséidon ou Apollon, les deux maîtres successifs du sanctuaire selon une tradition rapportée par Strabon ⁽²²⁾, ainsi que par l'éponyme du lieu Delphos. De même que la restitution proposée par Ch. Kritzas du nom de Kassôtos pour désigner le père de l'héroïne Boupyga dans le règlement des Labyades ⁽²³⁾ fait de cette figure féminine la fille de Kassôtos, soit Kassôtis, l'éponyme de l'une des sources de Delphes, de même, Thyia, fille de Kastalios, est Kastalia. Au rapprochement que le mythe et l'étymologie invitent à faire entre *Thyiè* et *Kastalia*, on pourrait objecter qu'Hérodote mentionne l'une et l'autre comme références topographiques ⁽²⁴⁾ et qu'il vaudrait donc mieux les dissocier. Si la distinction est ici pertinente, *Thyiè* pourrait être le nom de l'héroïne et *Kastalia* le nom de la source ⁽²⁵⁾, comme *Kassôtis* désignait l'eau et *Boupyga* la femme.

L'identification proposée des deux figures féminines de Thyia et de Kastalia n'est pas sans conséquences sur la localisation du

(22) Strabon, VIII, 6, 14. Sur le mythe de l'échange de sanctuaires entre Poseidon et Apollon, voir S. VILLATE, «Apollon-le-dauphin et Poseidon l'Ébranleur : structures familiales et souveraineté chez les Olympiens ; à propos du sanctuaire de Delphes», *Mélanges P. Lévêque*, I (1988), pp. 307-330.

(23) Ch. KRITZAS, «Boupyga-Kassotis», *BCH*, 110 (1986), pp. 611-617. Sur cette restitution, voir G. ROUGEMONT, «Une énigme à Delphes», *Mélanges G. Roux* (Lyon, 1989), pp. 225-229.

(24) Hérodote, VII, 178 : institution d'un culte des vents à Thyiè ; VIII, 39 : localisation du sanctuaire du héros Autoonoos, dans le voisinage de Castalie.

(25) Si Castalie aujourd'hui est loin d'être bouillonnante, il ne faut pas oublier que le séisme de 1870 a profondément et durablement bouleversé la région et qu'en 1676, J. Spon avait vu de «belles cascades» Sur la Castalie d'autrefois, voir P. AMANDRY, *Etudes Delphiques*, *BCH*, Suppl. IV (1977), pp. 179-180 et n. 6 p. 187 ; *BCH*, 102 (1978), pp. 238-241. La gravure de M^{lle} Robineau et de C. Motte d'après un dessin de Fauvel (*BCH*, 1978, p. 238, fig. 14) qui fait de Castalie un petit Niagara embellit sans aucun doute les choses, le dessin de C. Stanfield d'après une esquisse de W. Page (*BCH*, Suppl. IV, p. 180, fig. 1a) correspond certainement plus à la réalité des jours de printemps ; le point de vue différent adopté par Chenavard (*ibid.*, fig. 1b) ne permet pas de se faire une idée de l'importance de la chute d'eau. Je remercie ici M.-Chr. Hellmann pour l'aide qu'elle m'a apportée dans la recherche de documents iconographiques.

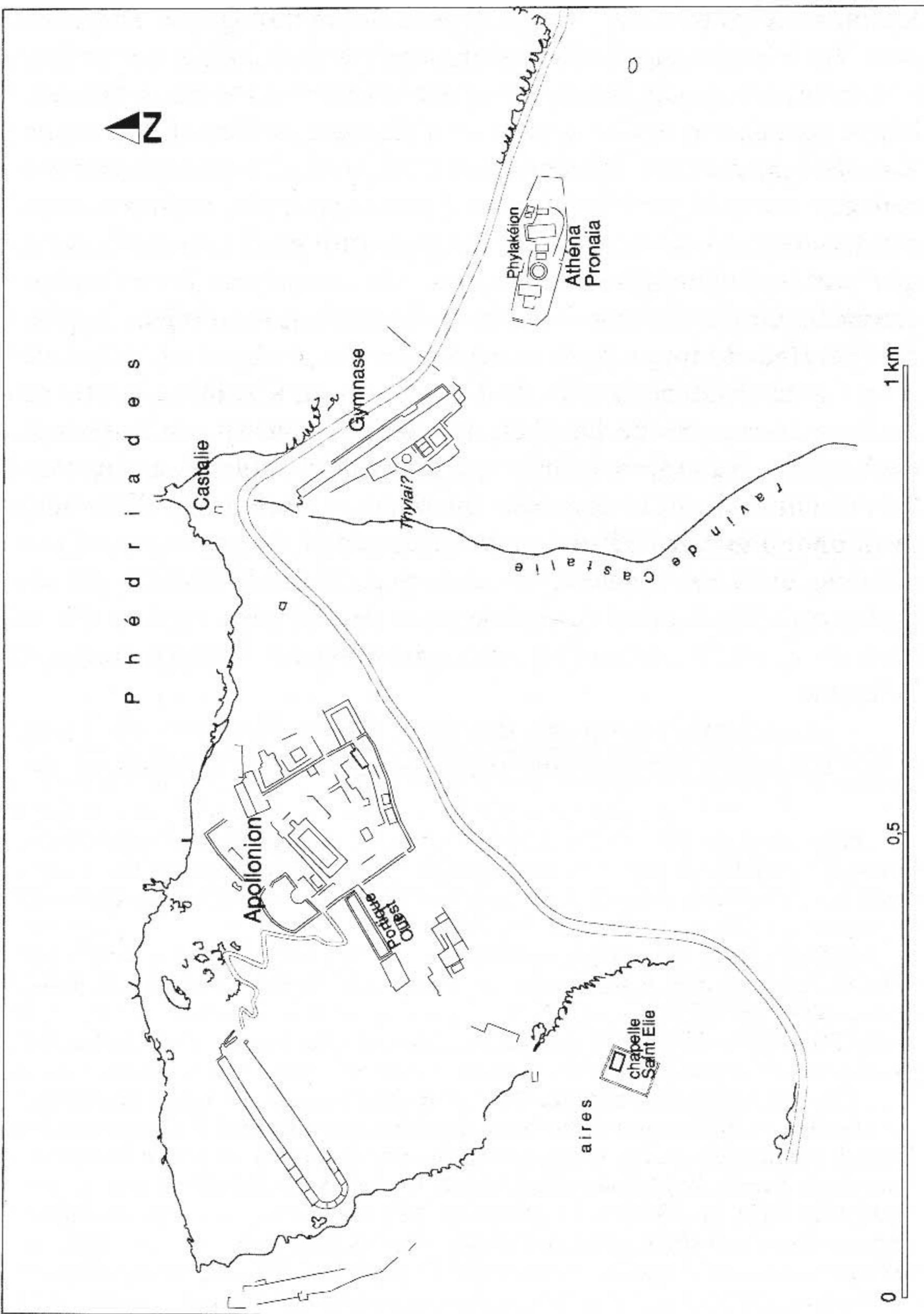


FIG. 1. — Plan de la partie la mieux connue du site de Delphes, avec la situation approximative du Phylakéion et une proposition nouvelle pour Thyiai-Thyè.

téménos de Thyiè. Il n'y a en effet aucun débat sur la localisation de la source Castalie qui sort du ravin des Phédriades entre la partie de Delphes qui comprend le sanctuaire d'Athéna Pronaia et le gymnase et la partie de Delphes où se trouve le sanctuaire d'Apollon. Identifier Thyia et Castalie signifie abandonner la région occidentale et s'intéresser de nouveau à la partie orientale de l'agglomération delphique. Quoique le choix des fouilleurs et les conditions dans lesquelles se sont déroulées les grandes fouilles et les explorations plus limitées qui ont suivi n'aient pas permis d'avoir aujourd'hui une idée précise de la topographie urbaine, nous pouvons cependant imaginer un peu ce qu'elle était grâce aux descriptions de Strabon et de Pausanias qui place l'Apollonion dans la partie haute de la cité (26).

*
* *

L'examen de la facture de la réfection partielle du mur Est de péribole (27) invite à s'interroger sur les raisons de ce travail. Comme on connaît mieux maintenant la nature de la catastrophe qui a détruit en partie le temple du VI^e siècle, il est difficile de faire de la ruine du mur d'enceinte un autre effet du même accident naturel. Il est peu crédible de rendre les Phocidiens responsables d'une destruction dont on ne voit guère l'intérêt pour eux, si ce n'est de fournir des pierres pour les ouvrages défensifs de l'Ouest, mais il était plus simple d'utiliser les blocs prévus pour le temple et non encore assemblés. Quoiqu'on ne puisse évidemment pas exclure une destruction accidentelle du mur due à la poussée des terres, le fait que la réfection ait porté sur le tronçon médian du mur Est, celui qui correspondait aux divers plans de travail du troisième quart du IV^e siècle (secteur du temple, secteur thessalien, secteur cyrénéen) incite à poser la question d'une destruction intentionnelle due aux Delphiens ou aux Amphictions, les ouvertures dans le péribole n'étant en effet guère commodes pour les transports de blocs et de grumes. Or on ne constate, semble-t-il, aucune réfection du péribole Ouest qu'on puisse dater du troisième quart du IV^e siècle. L'interprétation séduisante

(26) Strabon, IX, 418 ; Pausanias, X, 9, 1.

(27) *CID* II, 81. Voir A. JACQUEMIN, «Les Chantiers de Pankratès, d'Agathôn et d'Euainétos au péribole du sanctuaire d'Apollon à Delphes», *BCH*, 115 (1991), pp. 243-258.

que J. Bousquet (28) a donnée du Portique Ouest comme de l'hoplothèque donnant sur une *aula* qui aurait succédé à un atelier et à un lieu de travail a suscité des objections portant aussi bien sur la fonction du bâtiment (29) que sur l'interprétation de son emplacement comme entrée principale du sanctuaire (30).

Les commentateurs des Comptes ont privilégié la direction de l'Ouest pour assurer les liaisons entre Delphes et la mer, en songeant sans doute aux itinéraires actuels. Une voie mentionnée par Pausanias (31), celle qui part du gymnase et rejoint le lit du Pleistos, a été ainsi négligée. Quoique l'état des lieux ne permette guère de se faire une idée de cette route du Pleistos, il ne faudrait pas la méconnaître entièrement, quand les recherches menées par l'Éphorie de Delphes montrent l'importance de la vallée du Pleistos.

Du portique de Thyiai que nous avons vu placé par les Comptes au-dessus d'une route, J. Bousquet fait un portique-atelier qui aurait précédé l'actuel Portique Ouest (assimilé par lui à l'hoplothèque des mêmes Comptes). Mais, si Thyiai est à l'Est, une autre hypothèse vient à l'esprit : la *pastas* pourrait être le prédécesseur du plus grand portique de Delphes, le xyste du gymnase (32). Si la route qui longe le portique pouvait être identifiée, on pourrait aller plus loin : cette route est mentionnée trois fois, deux fois sans précision (33), une fois avec un déterminant masculin ou neutre comportant neuf lettres au génitif (34). J. Bousquet, pour qui cette route est la route qui mène au port vers le Sud et vers Amphissa et la Doride au Nord, rapproche le texte qui place le portique au-dessus de la route d'un passage du Monument Bilingue (35) qui parle de «la pierre au-dessus de la route», mais il n'y a pas qu'une route en Delphide. On pourrait songer à «la route du Phylakeion», ce sanctuaire du héros Phylakos, situé au-dessus du sanctuaire d'Athéna Pronaia (36), quoique ce

(28) J. BOUSQUET, «L'hoplothèque de Delphes», *BCH*, 109 (1985), pp. 717-726.

(29) G. ROUX, «Problèmes delphiques - II. L'hoplothèque», *RA*, 1989, pp. 36-62.

(30) J.-Fr. BOMMELAER, *Guide de Delphes - Le Site* (Athènes, 1991), p. 219.

(31) Pausanias, X, 8, 8.

(32) La lecture des Comptes montre que les travaux à l'hoplothèque et aux gymnase sont contemporains.

(33) *CID* II, 47 A II.

(34) *CID* II, 59 I.

(35) A. PLASSARD, *FD* III 4, 280 C, 30.

(36) Hérodote, VIII, 39 ; Pausanias, X, 8, 7. L'identification de ce sanctuaire n'est pas assurée : A. KERAMOPOULLOS (*ArchEph*, 1909, col. 263-272) proposait

téménos puisse sembler trop modeste pour donner son nom à un chemin. Un autre nom comportant neuf lettres au génitif a été proposé par J.-Fr. Bommelaer, celui de gymnasion ; le gymnase, un des lieux importants de l'activité culturelle de la cité, un établissement situé le plus souvent en dehors de l'agglomération ou près de ses portes ⁽³⁷⁾, convient sans doute mieux pour la désignation d'une voie, quoique tout ceci demeure hypothétique.

*

Si le mythe et l'étymologie peuvent fournir des indices pour la recherche topographique, seule l'enquête sur le terrain apporte les éléments décisifs. Il est donc souhaitable que les régions à l'Est du sanctuaire puissent faire l'objet d'une reconnaissance systématique qui permette de connaître les voies d'accès, les relations entre le sanctuaire d'Athéna Pronaia, le gymnase et l'Apollonion, le rôle que jouait Castalie dans l'organisation de l'espace delphique. La poursuite de l'exploration entreprise par l'Éphorie de la vallée du Pléistos et de toutes les voies reliant Delphes au port de Kirrha sera également d'un grand profit pour une meilleure connaissance de l'histoire de la cité et du sanctuaire de Delphes.

l'un des deux petits édifices de la terrasse au-dessus du grand autel d'Athéna, l'autre étant pour lui le temple d'Artémis ; R. DEMANGEL (*FD II, Le Sanctuaire d'Athéna Pronaia - Topographie du sanctuaire* [1926], pp. 74-77) se rallie à l'identification du Phylakeion proposée par le savant grec ; les deux tentatives d'interprétation de la tholos comme hérôn de Phylakos (S. SETTIS, *AnnScAtene*, 45-46 [1967-68], pp. 355-377 ; Th. KALPAXIS, *AA*, 1985, pp. 673-675) sont peu convaincantes. Voir J.-Fr. BOMMELAER, *Guide de Delphes - Le Site*, p. 52.

(37) J. DELORME, *Gymnasion* (Paris, 1960), pp. 441-446. Quoique le gymnase dont nous voyons les ruines date pour l'essentiel des années 330, il avait un prédécesseur.

NDLR. — Voir aussi, en postface, pp. 361-362.